

LE CHARDONNET

«Tout ce qui est catholique est nôtre»

Louis Veuillot

PAROLES D'ÉVÊQUE

« Je bénis Dieu d'être au service d'un des plus fermes parmi les plus fermes, et des plus courageux parmi les plus courageux ». Ainsi s'exprimait Monsieur l'abbé Berto parlant de Monseigneur Lefebvre à Rome le 29 octobre 1963.

Alors que nous célébrons le 100^e anniversaire de la naissance de celui – Monseigneur Lefebvre – qui disait dans son homélie des sacres le 30 juin 1988 « Je ne suis qu'un évêque de l'Eglise catholique qui continue à transmettre la doctrine », j'ai préféré pour ce numéro, m'effacer devant un tel évêque et lui donner la parole. Ces quelques lignes qui suivent et qu'il adressait aux fidèles de Marseille, à ma demande, sont pour vous, chers paroissiens de Saint-Nicolas et chers lecteurs, et je suis sûr que vous trouverez là matière à un beau programme de vie chrétienne.

Abbé Xavier BEAUVAIS

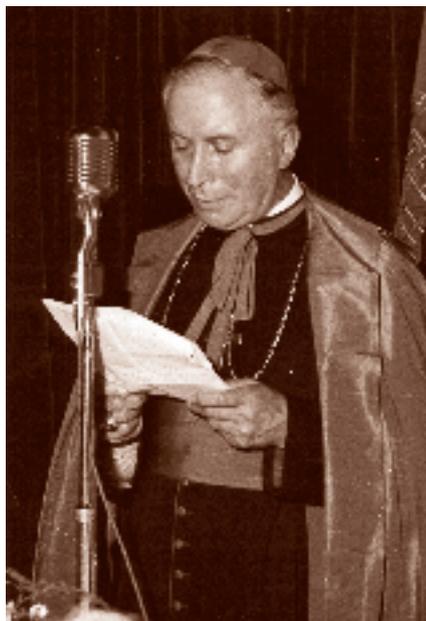
+ Ecône, le 2 décembre 1990

Cher Monsieur l'abbé Beauvais,

Un grand merci pour votre bonne lettre, qui me donne de bonnes nouvelles de votre apostolat à Marseille. Heureusement vous avez un fidèle secrétaire en la personne de Monsieur Albertelli, grâce auquel je suis toujours bien informé sur les événements qui intéressent la Tradition à Marseille.

Vous m'invitez pour la bénédiction des orgues bien que je ne sois pas organisateur. Monseigneur Fellay a du talent et

pourrait se mettre devant les claviers et les faire fonctionner. Je ne pourrais que bénir, mais je le ferai volontiers si Dieu me prête vie et santé. Vous me ferez signe à temps pour que je ne sois pas déjà pris!...



Quant au texte d'encouragement pour vos fidèles, je ne tarderai pas à le rédiger et vous le ferai parvenir. Votre bulletin est très intéressant et bien présenté.

Que Dieu vous bénisse et bénisse tous vos collaborateurs. Dès à présent, je vous souhaite bonne fête de Noël et sainte année 1991.

Bien cordialement en Jésus et Marie
† Marcel Lefebvre

+ Ecône le 6 décembre 1990

Chers lecteurs du « Goupillon »

Votre cher Prieur, Monsieur l'abbé Xavier Beauvais, me demande de vous adresser quelques paroles d'encouragement.

Je réponds d'autant plus volontiers à son appel que je suis convaincu de la nécessité d'une foi vive et d'un esprit missionnaire pour tous ceux qui ont le grand privilège d'avoir été choisis par Dieu pour continuer l'Eglise et répandre ses bienfaits traditionnels.

Dans la déplorable confusion actuelle des idées, dans le désordre le plus complet des mœurs, dans l'anarchie des sociétés, garder la lumière de la foi dans son intégrité et garder les sources divines de la grâce du salut, n'est-ce pas un privilège dont on ne remerciera jamais assez Notre Seigneur et la Vierge Marie?

Le privilège comporte une double et sainte obligation :

1°) celle d'utiliser tous les moyens de sanctification institués par Notre Sei-

Page 1 Editorial M. l'abbé Beauvais

Page 3 La passion de l'action
par M. l'abbé F.-M. Chautard

Page 5 L'esprit de Mgr Lefebvre

Page 11 Sermon de Lille 1976

Page 16 L'anti-catholicisme en marche
par M. l'abbé B. Schaeffer

Page 17 Activités - Annonces

Recevez chez vous tous les mois

LE CHARDONNET

Ceci est une version numérique du mensuel *Le Chardonnet*. Il s'agit d'une simple version de consultation comportant par conséquent les illustrations à basse résolution. La lecture à l'écran ou sur des feuilles volantes étant d'un confort plus que médiocre, nous vous encourageons vivement à souscrire à un abonnement à la version imprimée, disponible par correspondance à l'adresse figurant sur le bon ci-dessous.

Nous faisons partie des gens qui pensent que l'informatique et le virtuel ne doivent pas menacer l'édition imprimée, réelle, palpable, celle qui traverse les siècles. Alors, si vous pensez comme nous, abonnez-vous !

Le Chardonnet, 10 numéros sur l'année

BULLETIN D'ABONNEMENT

Simple : 22 euros De soutien : 30 euros

M., Mme, Mlle

Adresse

Code postal..... Ville.....

Chèque à l'ordre : LE CHARDONNET - A expédier à M. Jean-Marie Cavrot - LE CHARDONNET 23, rue des Bernardins - 75005 Paris

gneur et transmis par la Tradition de l'Eglise. Ce sont là les vraies sources de la sainteté qui nous communiquent les dons de l'Esprit Saint pour nous conduire en vrais chrétiens et vrais catholiques.

Les circonstances actuelles au milieu desquelles nous vivons, au lieu de nous décourager, doivent nous inciter à nous unir à Notre Seigneur et à mieux l'imiter, à partager ses souffrances en acceptant les épreuves qui nous détachent du monde.

Oui, nous sommes appelés, en raison de l'apostasie générale, à une plus grande perfection. Saisissons cette heureuse occasion pour élever nos cœurs vers Dieu.

2°) la deuxième obligation est celle d'être des missionnaires. Animés par le désir de communiquer le privilège que Dieu nous donne, à d'autres personnes, c'est un devoir d'utiliser les moyens traditionnels que l'Eglise a toujours conseillés pour amener les âmes à Jésus-Christ.

Par la prière d'abord et en particulier le Rosaire si recommandé par la Vierge elle-même; par l'assistance à la sainte Messe traditionnelle, car le sacrifice de Notre Seigneur est le moyen que Dieu a choisi pour sauver les âmes:

Par l'exemple des vertus chrétiennes, l'humilité, la douceur, la charité, la bonté qui attirent les âmes.

Par la bonne presse, qui est souvent plus efficace que les conversations. Les enregistrements sont très utilisés aujourd'hui et peuvent éclairer les âmes troublées.

Par les retraites, combien d'âmes ont retrouvé la foi et la pratique de la vie chrétienne par les retraites! En remplissant cette double obligation, vous acquerez la paix de vos âmes, au milieu des vicissitudes de la vie quotidienne.

Les nouvelles, qui me parviennent du Prieuré et des chapelles de Marseille, sont bien encourageantes. J'en rends grâce à Dieu et à tous ceux qui concourent au développement de l'apostolat.

En attendant la joie de vous rendre visite, peut-être pour la bénédiction des orgues de l'église Saint Pie X, je demande à Dieu de vous bénir et vous accorder une sainte année 1991.

+ Marcel Lefebvre

+ école, le 6 décembre 1990

Chers lecteurs du "Goupillon"

Votez chez M. Nicot, Monique L'abbé

Xavier Beauvais, me demande de vous adresser quelques paroles d'encouragement.

Je réponds d'autant plus volontiers à son appel que je suis convaincu de la nécessité d'une foi vive et d'un esprit missionnaire pour tous ceux qui ont le grand privilège et devoir d'être choisis par Dieu pour continuer l'Eglise et répandre ses bienfaits traditionnels.

Dans la déplorable confusion actuelle des idées, dans le désordre le plus complet de nos jours dans l'anarchie des sociétés, garder la lumière de la foi dans son intégrité et garder les sources riches de la grâce du salut, n'est ce pas un privilège, dont on ne remerciera jamais assez Notre Seigneur et la Vierge Marie.

Le privilège comporte une double et stricte obligation:

1: celle d'utiliser tous les moyens de sanctification institués par Notre Seigneur et transmis par la Tradition de l'Eglise. Ce sont là les vraies sources de la sainteté qui nous communiquent les dons de l'Esprit Saint pour nous conduire en vrais chrétiens et vrais catholiques.

Les circonstances actuelles au milieu desquelles nous vivons, au lieu de nous décourager, doivent nous inciter à nous unir à Notre Seigneur et à mieux l'imiter, à partager ses souffrances en acceptant les épreuves qui nous détachent du monde.

L'ÉCOLE PRIVÉE SAINT BERNARD

10, rue du petit Musc - 75004 PARIS - Tél. 01 42 71 78 32

vous invite cordialement à sa

KERMESSE

**Samedi 19 novembre de 14 h à 18 h et
Dimanche 20 novembre 2005 de 10 h à 18 h**

Santons de Provence - Librairie - Layette - Jeux - Tombola - Epicerie - Pâtisserie
Salon de thé - Brocante - Jouets - Cadeaux - Maroquinerie - Travail artisanal

Apéritif et déjeuner le dimanche

La passion de l'action

— Abbé François-Marie Chautard —

On croit souvent que la paresse consiste à passer sa journée sur un canapé et s'estimer heureux d'une telle activité. Et c'est vrai. Mais ce n'est pas suffisant.

Car l'indolence est un défaut qui peut se vêtir de bien des manières, voire se déguiser en une véritable et édifiante activité. Il y a les « gros paresseux », c'est entendu. Mais, revers du vice, l'étendue de leur torpeur les rend inaptés à singer la vertu. Ce n'est pas de cette paresse dont nous voulons parler, elle n'est que trop visible et l'humiliation que procure ce défaut à ces couleuvres les rend souvent plus sympathiques à leurs congénères – quoi qu'agaçants par leur inertie – et probablement plus excusables aux yeux de Dieu.

Il est une autre paresse qui est plus cachée, plus obscure, plus dangereuse et beaucoup plus répandue qu'on ne voudrait le croire au premier instant. A vrai dire, pas un homme n'en est exempt. Pour amener le sujet, il faut rappeler que l'homme – n'en déplaise aux stoïciens de tout âge – est pétri de passions. Juger froidement, agir froidement, souffrir froidement, ce n'est pas humain. Les passions du reste sont bien nombreuses et variées. Ainsi en est-il du Roméo qui cherche sa belle Juliette; de l'enfant qui trépigne d'impatience avant d'ouvrir son cadeau bien emballé au pied du sapin et qui – dans un instant peut-être déçu – regardera

avec jalousie le sourire triomphant du petit frère au cadeau plus reluisant; ainsi en est-il du parisien bloqué dans un embouteillage et dont la colère accablée son pouls à défaut de la circulation. Et l'on pourrait citer le désespoir d'un Judas ou l'enthousiasme bien compréhensible du jeune diplômé qui décroche son premier emploi.

Ceci pour dire que l'on ne fait rien, que l'on n'agit pas sans ressentir en nous des passions qui bien souvent nous mettent à leur remorque. Et c'est bien là le problème. Ces passions font que nous ne sommes plus maîtres à bord. Nous sommes pris et rendus aveugles par elles. Nous le savons pour la colère: inutile de discuter avec un homme en furie. Nous le savons pour les passions amoureuses... en attendant que le mariage rende la vue. Mais nous l'oublions pour ces activités qui nous plaisent tant et auxquelles nous donnons tout notre temps. Et là les exemples se cueillent à la pelle: c'est le cas du mari qui vient de découvrir l'ordinateur et qui le préfère à son épouse et ses enfants, c'est celui de l'épouse qui – dévote à souhait – est à la messe tandis que son mari rentre du travail et tire du congélateur le bien secourable surgelé, c'est l'adolescent qui passionné de roller renvoie au lendemain des devoirs fastidieux, c'est le prêtre qui, débordant de zèle apostolique, « oublie » le tabernacle, c'est en un mot, la préférence d'une activité appréciée à son devoir d'état. Et comme dit l'Écriture: « *Mon fils, n'embrasse pas ton activité à une multitude de choses: si tu embrasses beaucoup, tu ne seras pas exempt de faute. Si tu poursuis trop de choses, tu ne les atteindras pas, et tu ne t'échapperas pas en fuyant.* » (Ecclii XII10) C'est en clair, la passion d'une action qui n'est pas notre devoir d'état.

Et voilà le hic. Tout sauf cet ennuyeux, peu glorieux – aux yeux des mortels – et surtout répétitif devoir

d'état! Le pire est qu'il est rarement choisi mais souvent imposé par les circonstances, et plus profondément par la Providence. Ah! le terrible lundi matin, la non moins fastidieuse vasselle quotidienne quand ce n'est pas la ènième explication de mathématiques à son idiot de fille qui ne veut rien comprendre.

Les couleuvres, les bourdons et les abeilles

L'homme le sait, le travail bien fait est une joie, le devoir d'état bien assumé est une bonne pénitence et un passeport pour le ciel. Mais quel triste ennui il procure! Alors l'homme, qui ne saurait vivre deux instants sans chercher le bonheur se met à rechercher une joie plus facile, une activité qui lui plaise, une belle, noble voire prenante et fatigante activité dans laquelle il se plonge tout à fait se donnant bonne conscience. Il agit, bouge, remue, se presse, s'active, s'excite, court dans tous les sens, dominé qu'il est par cette activité passionnante. Et alors il s'illusionne: comment pourrait-on le traiter de paresseux, lui qui n'a plus une minute à lui?! Certes il fait quelque chose mais il ne fait pas ce qu'il doit faire¹. Pour redonner un exemple, nous pourrions citer celui du père qui ne s'occupe pas de l'éducation de ses enfants pour se livrer – crise de l'Église oblige – à l'étude assidue de la politique; on pourrait prendre cet évêque normand du XVIII^e passionné d'étude et délaissant tellement le soin de son diocèse que les représentants d'ye celui écrivirent à Louis XVI pour qu'on leur donne un pasteur qui avait achevé ses études... ce qui leur fut accordé. On

1. On retrouve là la deuxième classe dont parle saint Ignace. Il y a en effet, face à son devoir, trois façons de réagir: la première est de ne rien faire, c'est la première classe de personnes, ce sont les couleuvres. La deuxième est de faire quelque chose mais pas ce qu'il faudrait faire, c'est la deuxième classe ou, comme les aurait appelés saint François d'Assise, les frères bourdons qui font du bruit en voltigeant partout sans pourtant produire de miel. La troisième est de faire ce qu'il y a à faire, ce sont les fourmis, comme dirait l'Écriture ou le fabuliste.

Église Saint-Nicolas du Chardonnet

23, rue des Bernardins – 75005 Paris

Téléphone 01 44 27 07 90 – Fax 01 43 25 14 26

E-mail: stnicolasduchardonnet@free.fr

Directeur de la publication:

Abbé Xavier Beauvais

PAO: Actuance M & I – Impr. Ferrey

ISSN 0985.1526 – Tirage: 2700 ex.

CPPAP N° 76369AS

pourrait encore citer ces chrétiens, qui, prêts à égrainer chapelet sur chapelet – ce qui est assurément une fort bonne chose – sont absolument hostiles à ouvrir de temps à autre leur catéchisme – ce qui est assurément une fort détestable chose.

Les trois actions délaissées

Et ceci nous amène à préciser quelles sont les actions que l'homme fuit comme spontanément et dont il s'excuse sous le prétexte qu'il a déjà tellement à faire dans d'autres domaines plus faciles quoique prenants et fatigants. On peut ainsi donner trois sortes de ces activités que l'homme fuit.

1. Tout d'abord, la **réflexion intellectuelle**. Le monde actuel fuit la réflexion, le silence qui en est le support, et la lecture qui en est le véhicule². Un sondage récent de l'INSEE montrait qu'un homme (par distinction d'avec la femme) sur deux en France ne lisait même pas un livre par mois. Si l'on considère ensuite quels sont les livres qui sont lus par le reste, on peut être suffisamment inquiet de la santé intellectuelle de celui qui est appelé dès lors faussement « *homo sapiens* ». Si l'on regarde ensuite les temps de silence dont un homme dispose durant une journée, notre mémoire ne sera pas surchargée... Pour un parisien moyen, si l'on tient compte du bruit ambiant de la capitale,

des temps de transport en commun à côté d'un jeune rajoutant au fond sonore de la rame son propre tam-tam sous son casque enfoncé sur des oreilles percées et surmontées d'une casquette mise à l'envers; si l'on n'oublie pas les travaux éventuels de la rue qu'il entend à son lieu de travail malgré les discussions concierges d'aucuns de ses collègues; si l'on considère le temps qu'il se donne lui-même pour écouter la radio et regarder la télévision une fois rentré chez lui sans mettre de côté les bruits de voisinage agrémentés de ceux de ses enfants; si enfin on suppose qu'après toute une journée passée dans un environnement des plus reposants, il a encore la velléité de dépoussiérer son esprit pour s'atteler à une étude digne de ce nom, cet homme mérite notre estime.

Ceci étant dit pour cet homme bien occupé, il est vrai de dire qu'il se rencontre une paresse intellectuelle. Quoiqu'on en pense communément, il est plus difficile pour la moyenne des hommes d'étudier posément que de faire quelque œuvre plus manuelle. Si un curé demande à ses ouailles masculines de l'aider à l'église à quelque travaux de force, il en trouvera plus que pour étudier chez eux leur catéchisme. Cette paresse se retrouve ensuite dans le type de réflexion intellectuelle. On trouvera plus de personnes promptes à s'informer qu'à se former: la connaissance de l'actualité sera préférée à celle des réalités plus stables. On sera plus expert d'actualité religieuse que de son catéchisme, plus enclin à ouvrir Internet qu'à feuilleter un ouvrage, plus empressé à suivre une conférence qu'à étudier le crayon à la main.

Et pourtant cette réflexion est des plus importantes, notamment en matière religieuse. Combien de catholiques se sont laissés gagner aux erreurs modernistes parce que, très zélés peut-être dans des œuvres plus terre-à-terre, ils ne connaissaient plus leur doctrine! Combien de catholiques sans doute savants dans leur branche professionnelle qui sont ignorants et dès lors tièdes dans leur religion!

2. Un deuxième palier serait celui de

2. Comme le disait saint Bernard: « *De même que la science s'apprend par la lecture, de même l'humilité par les humiliations.* »

l'« **activité** » de notre sanctification. S'il y a des chrétiens qui sont prêts à courir tous les pèlerinages sans avancer dans la connaissance de leur religion, il y en a d'autres qui sont savants dans leur religion mais peu assidus à faire ce travail sur eux-mêmes. Nous parlons ici du travail de sanctification, de l'acquisition des vertus chrétiennes par la prière, la fréquentation des sacrements et le renoncement chrétien. Ainsi en est-il de ces chrétiens zélés pour donner un coup de main à la paroisse ou à leurs voisins mais qui sont d'une lenteur consommée lorsqu'il s'agit d'attaquer à la racine leurs défauts ou de faire quelque pénitence.

3. Enfin, le troisième degré nous est donné par Notre-Seigneur lui-même dans l'évangile, lorsque sainte Marthe qui servait Jésus se plaignit à lui de ce que sa sœur était assise à Ses pieds en train de L'écouter: « *Marthe, Marthe, tu t'agites beaucoup pour peu de choses. Une seule chose est nécessaire. Marie a choisi la meilleure part, elle ne lui sera pas ôtée.* » Autrement dit, Notre-Seigneur nous signale de prendre garde à un écueil: celui de bien faire ses devoirs en en omettant le plus nécessaire: le **contemplation de Dieu**. C'est un défaut fréquent chez les chrétiens et les bons chrétiens. Ces derniers sont prompts à se donner au prochain, à se dévouer généreusement à la paroisse, à se confesser régulièrement, à aller à la messe, à réciter des prières, mais quand il s'agit de se mettre à genoux devant Dieu pour lui parler cœur à cœur dans une oraison silencieuse d'un quart d'heure ou d'une demi-heure, c'est beaucoup plus difficile. Et pourtant a dit Jésus: « *une seule chose est nécessaire.* » c'est donc bien la volonté du bon Dieu, celle qu'il est de notre devoir d'accomplir sous peine d'être un serviteur bien paresseux.

En conclusion, faisons donc attention à ce que nos activités qui nous absorbent ne soient pas comme ces jeux des enfants: ces derniers courent, s'agitent mais ne font pas leurs devoirs de classe. Qu'il n'en soit pas de même pour les enfants de Dieu et que les œuvres et passions de cette vie ne les distraient pas d'une saine étude, d'un travail sur eux-mêmes pour acquérir les vertus, et de la prière en tête-à-tête avec le bon Dieu qui augure d'une belle éternité. ❖

HORAIRES DES MESSES

Dimanche

8h00: Messe lue

9h00: Messe chantée
grégorienne

10h30: Grand-messe paroissiale

12h15: Messe lue avec orgue

16h30: Chapelet

17h00: Vêpres et Salut du T.S.S.

18h30: Messe lue avec orgue

En semaine

Messe basse
à 7h45, 12h15 et 18h30

La messe de 18h30 est chantée
aux fêtes de 1^{re} et 2^e classe.

L'office des Complies est chanté
le lundi, mardi, et samedi après
la messe de 18h30, lorsque celle-
ci n'est pas chantée.

L'esprit de Mgr Lefebvre

Quatorze ans après la mort de notre fondateur, nous pouvons constater que sa société religieuse a pris de l'ampleur. Son esprit et son action ont marqué profondément. Même ceux qui se sont désolidarisés de lui au moment des sacres – et qui l'ont critiqué souvent assez fortement – lui doivent beaucoup, bien que n'ayant pas vraiment compris son esprit. D'autres se réclament de son héritage, mais tout en croyant le connaître, ils n'ont pris de lui que certaines positions doctrinales, effleurant à peine sa personnalité religieuse; ils tentent aujourd'hui d'introduire une dialectique entre ce qui serait l'esprit de Mgr Lefebvre et la manière d'agir de ses successeurs à la tête de la Fraternité Saint-Pie X.

Dans les nombreuses conférences spirituelles que Mgr Lefebvre a données à Ecône, il nous a dévoilé son véritable esprit, celui d'un religieux qui a toujours considéré comme périlleux ces vaines oppositions entre le missionnaire et le religieux, entre l'action et la contemplation. (Le style parlé des conférences a été conservé).

La formation spirituelle¹

« Soyons des prêtres saints, car je ne pense pas que le libéral puisse parvenir à la sainteté. Assainir sa nature pour la retrouver intègre et la mieux disposer à la grâce: ceci c'est l'œuvre de la prière et de la mortification, c'est la sainteté vécue. Parmi les notes de l'Eglise, la plus convaincante c'est la sainteté (l'unité, la catholicité, l'apostolicité ne sont pas si évidentes). C'est par la sainteté du prêtre que les campagnes sont conquises. Un saint prêtre, c'est le Bon Dieu. L'Eglise ne peut pas se passer de sainteté, elle est indispensable.

Il faut faire la conquête de soi. Nous devons lutter contre celui qui nous possédait avant le baptême pour retrouver la maîtrise de soi. On se possède lorsque l'on est capable de soumettre toutes ses pensées, tous nos actes à Notre Seigneur Jésus-Christ et cela il faut le rechercher dans les

plus petits détails de notre vie. Nous ne sommes que des locataires de nous-mêmes. Notre Seigneur est chez lui chez nous plus que nous-mêmes puisque c'est Lui qui nous soutient dans l'existence. Il faut nous reconquérir tous les jours. Les prières de Prime sont admirables. Elles nous mettent entièrement sous la mouvance de Notre Seigneur Jésus Christ: « *Que notre langue soit réfrénée, que notre vue soit voilée aux mondanités...!* » Il faut surveiller notre égoïsme, notre éducation moderne est lamentable. Les parents se sont mis au service de leurs enfants, jamais l'idée de faire faire un sacrifice aux enfants.

Le prêtre malheureux c'est celui qui n'a jamais ce qui fait le bonheur du vrai prêtre. Peut-on faire une équivalence entre l'amour de Notre Seigneur et une créature, même sa famille? On comprend cela par la méditation, petit à petit. C'est pourquoi vous avez une cellule individuelle.

Vous devez être des ermites au moins par un désir intérieur. Vous devez être heureux de retrouver votre cellule après les vacances. C'est l'enseignement de l'Imitation de Jésus-Christ (Liv. I ch. XX): « *Je n'ai jamais été parmi les hommes sans en revenir moins homme. Nul ne se montre sans péril s'il n'aime à vivre caché* ». Sans cet amour de la cellule, un jour viendra où vous ne pourrez plus vous passer des fidèles. La solitude vous sera physiquement impossible.

On ne peut pas manquer indéfiniment au règlement sans porter atteinte à sa ferveur. Le mépris de l'autorité,

c'est le mépris de Dieu! Vous faites des indécitesses et vous allez prier Dieu à la chapelle. Alors ça ne marche plus, le courant ne passe plus.

Il n'y a pas de sacrifice sans prêtre. Il n'y a pas de prêtre sans sacrifice.

C'est une grâce particulière que Dieu demande à chaque membre de la Fraternité de retrouver la valeur du Saint Sacrifice. S'il n'y avait pas de Sacrifice, il n'y aurait pas de sacrement.

Sans sacrifice propitiatoire pour les péchés, il n'y a plus de raison de sacerdoce. Si le monde va si mal, c'est à cause de l'absence du sacrifice.

Le prêtre qui ne respecte pas l'autel, qui n'a pas le culte du tabernacle, ne respecte pas son sacerdoce.

Vivez d'espérance, c'est la vertu du pèlerin. Ce serait naturel de penser constamment au but vers lequel nous marchons. L'espérance, c'est le désir du ciel. Il ne faut pas hésiter à en parler aux fidèles.

La lutte contre les erreurs n'est pas la spiritualité de la Fraternité, n'oublions pas de rechercher la sainteté.

L'apostolat des prêtres de la Fraternité

Notre apostolat doit être une source de sainteté. Il ne faut pas s'attacher aux personnes, tout doit revenir à Notre Seigneur Jésus-Christ.

Le ministère à envisager sera celui que fit saint Louis-Marie Grignion de Montfort: des missions paroissiales, des soutiens aux prêtres, des retraites sacerdotales. Pour cela, il faut que les prieurés soient des maisons de prières, le PC de la vie de prière.

Le comble de la charité, c'est la miséricorde, vertu essentielle du prêtre.

Il n'y a pas de distinction réelle entre l'amour de Dieu et celle du prochain car la raison d'aimer notre prochain, c'est Dieu. *Ut in Deo sit*: voilà toute la pastorale, je dois aimer mon prochain pour ce qu'il y a de Dieu en lui. Je me suis souvent servi de ces deux petites phrases pour des sermons de mariage.

Quand on se trouve dans une situation telle qu'est celle que connaît l'Eglise, on n'a pas le droit de perdre son temps. Vous manquez de charité envers les âmes qui vous attendent.

1. Cette première partie est un condensé de l'enseignement de Mgr Lefebvre au sujet de la sainteté sacerdotale. Nous remercions M. l'abbé Pinaud qui a publié ces lignes et bien plus encore dans son bulletin *Le donjon*.

Voir – Juger – Agir étaient les principes des mouvements de la JOC – JEC – etc. Ils voyaient, ces jeunes, à leur manière ; ils jugeaient, à leur manière. C'est toujours l'autorité qui avait tort. Tout le monde fait ça : voir, juger, agir ; même les communistes, mais à partir de quels principes ? Voir, juger, agir : ça ne veut rien dire ! Saint Pie X disait : prière, étude, action !

Il n'y a pas d'action missionnaire sans contemplation, ça n'existe pas. Il n'y a pas de religion sans la Croix : le Sacrifice de la Messe. Tout le reste est diabolique.

Si on écarte la Croix on tombe dans le péché. C'est la loi de Notre Seigneur Jésus-Christ qui rend heureux et la loi de Notre Seigneur, c'est la Croix. Ce n'est pas rien d'être prêtres et vous êtes attendus, mais soyez prudents, votre apostolat doit toujours être surnaturel.

Notre différend avec Rome : l'abîme du modernisme (conf. du 26 mars 1976)

Comment expliquer l'attitude de Mgr Benelli vis-à-vis du séminaire ? Il est évidemment difficile et délicat de définir l'attitude intime de ceux qui occupent des places de responsabilités à Rome. Il semble qu'ils soient au service d'une idéologie. L'Eglise a pris une nouvelle orientation depuis le concile et ils se sentent responsables de cette orientation vis-à-vis de tous ceux qui l'ont prise, vis-à-vis des Pères du concile. Il s'agit non seulement de l'idéologie du concile, mais de toute l'idéologie post-conciliaire, comprenant toutes les applications du concile ; ils nous demandent même de nous soumettre à toutes les directives venant de Rome. Il est évident que nous sommes en face de tout un ensemble imprégné de modernisme, et le modernisme est une idéologie très subtile, difficile à découvrir ; la simple lecture de *Pascendi* nous montre cette difficulté à le définir, en tous cas, elle nous montre comment le prendre. C'est le propre du modernisme que de se présenter sous un aspect de vérité et de foi, mais dans un langage tellement équivoque, voire contradictoire, que pour finir on ne sait plus

comment le prendre ou le condamner. Un exemple est celui de Mgr Benelli me disant : « *Mais l'idée de sacrifice est dans la messe, regardez le prologue de Missale romanum !* ». Certes, c'est marqué là – il faut cependant dire qu'ils l'ont rajouté par la suite sous la pression des réclamations – mais dans la messe elle-même, ils n'ont rien changé. S'ils avaient voulu redonner la notion de sacrifice à la messe, il aurait fallu remettre les textes qui en parlent de façon explicite. Ils arrivent toujours à défendre la théorie, mais les directives pratiques détruisent cette propre théorie dont ils font so-disant profession.

C'est ce qui rend notre combat difficile, car bien des personnes peuvent nous reprocher : « *Vous exagérez en disant que la crise de l'Eglise est une crise de la foi, qu'elle commence avec le concile, voyez ce qu'a dit le pape à tel sujet, voyez son Credo !* » Evidemment, il y a des choses qui sont exactes, mais quand on regarde toute la réforme liturgique, la réforme des catéchismes, des congrégations religieuses, la réforme pratique des institutions de l'Eglise avec les conférences épiscopales, les conseils presbytéraux, on se rend compte qu'entre les paroles qui sont dites et la réalité, il y a un monde. Autre chose est la thèse, autre chose l'hypothèse ; et quand on passe à l'action, on applique des principes tout à fait subversifs.

J'ai très bien senti que nous faisons obstacles à l'application du concile et disons-le, à l'application d'une nouvelle religion, religion moderniste, apparentée au protestantisme, au collectivisme, apparentée même au marxisme, au teilhardisme, c'est tout un ensemble !

L'attitude du Saint-Siège influencée par les idées maçonniques

De plus en plus, on découvre les dessous de la nouvelle politique du Saint-Siège, et on est stupéfait d'apprendre par exemple l'appartenance du cardinal Liénart à la maçonnerie (citée dans la revue *Chiesa viva*), on y donne sa date d'entrée, les différents degrés dont il a fait partie. Heureuse-

ment que j'ai saint Pie V dans ma généalogie ! – et dans la vôtre aussi pour ceux qui reçoivent les ordinations. Le bruit court aussi à Rome, et maintenant c'est assez public, que le départ de Rome de Mgr Bugnini est dû à des indiscretions de sa part au sujet de la Maçonnerie dont il fait partie. (...) Je me rappelle encore être allé voir Mgr Cicognani pour lui faire part de mes doléances concernant la messe normative ; je le vois encore se prenant la tête et me dire : « *Tout cela, c'est Mgr Bugnini, il peut entrer à n'importe quelle heure dans le bureau du pape et lui faire signer n'importe quoi !* ». Si maintenant on apprend qu'il est franc-maçon, tout cela est d'une gravité incroyable !

L'apostolat, fruit de la vie surnaturelle

(Conf. du 24 novembre 1975)

Je voudrais préciser les pensées qui m'ont orienté dans la rédaction des statuts ; beaucoup des anciens les connaissent, mais je ne voudrais pas qu'il y ait par la suite des divergences profondes entre les membres de la Fraternité dans la compréhension des statuts. (...) Tout apostolat, s'il veut être fructueux, doit être basé sur la contemplation. Les apôtres étaient des contemplatifs. Tous les apôtres devraient être des contemplatifs. Je pense que les curé d'Ars, les Padre Pio ou saint Jean Bosco, qui étaient très actifs, étaient pourtant des hommes de contemplation, des gens qui passaient aisément de la vie active à la vie d'oraison, qui aspiraient au cours de leur vie à passer quelques jours d'exercices spirituels pour se retrouver plus proches de Notre Seigneur, pour penser davantage à Notre Seigneur et vivre mieux avec Lui. C'est là un peu le test de l'esprit contemplatif d'un apôtre : avons-nous ce désir de passer quelques jours dans la contemplation, dans la prière ? Ou bien au contraire, dès qu'on nous parle d'une retraite à faire ou d'une récollection, cela nous pèse, on se dit qu'on perd son temps, on ferait mieux de continuer à travailler à son apostolat, on est attendu à droite, à gauche. C'est clair que si on veut travailler, on en trouvera toujours. Mais c'est là qu'on voit qu'on est

pris par l'action et qu'on n'est plus capable de se recueillir pendant quelques jours pour rechercher la vraie vie spirituelle. **Le véritable apôtre a ce désir de contemplation**, tout en ayant aussi le désir du bien des âmes. Si on a une vie active, cela ne veut pas dire qu'on n'est fait que pour l'action; d'ailleurs l'action serait purement stérile, ne signifierait rien si nous étions de purs fonctionnaires de l'apostolat, si on n'a pas l'esprit d'apostolat qui est l'esprit d'union à Notre Seigneur. Par nous-mêmes, nous ne sommes pas capables de faire de l'apostolat; si on considère que l'apostolat est une série de recettes et de méthodes pour arriver à convertir les âmes, c'est absolument faux! L'apostolat n'est pas une question de recettes ou de méthodes; sans doute, il y a des initiatives à prendre, mais elles ne sont bonnes que si elles sont prises dans un esprit surnaturel, dans un esprit de prière et d'union à Notre Seigneur, d'humilité vis-à-vis de Notre Seigneur, comptant uniquement sur la grâce pour convertir les âmes. C'est dans ce sens que nous devons absolument avoir l'esprit contemplatif, d'où l'importance de la vie spirituelle et de l'esprit de piété. Malheureusement, il faut le reconnaître, même quand on insiste sur l'importance des exercices de piété, ils sont encore négligés. C'est une des choses sur lesquelles on insistait le plus dans les noviciats et dans toute la formation des religieux, on nous disait: « *Vous ne ferez du bien que si vous accomplissez vos exercices de piété; vous ne ferez du bien que si vous*

êtes exacts à réciter votre chapelet, à faire votre lecture spirituelle, si vous maintenez au cours de votre vie apostolique tout ce que vous avez fait et appris dans vos maisons de formation ». Bien sûr, il ne s'agit pas seulement de se rendre à la chapelle et de se dire: j'ai obéi au règlement; cela ne suffit pas. S'il n'y a pas l'esprit de prière, un jour ou l'autre on risque d'abandonner ces exercices de piété. C'est cet esprit qui nous dit: si je ne prie pas, si je ne suis pas uni à Notre Seigneur, si je ne passe pas une partie de ma journée en union avec Notre Seigneur, union grande et profonde, je viderai ma vie spirituelle de la vie de la grâce et je ne pourrai plus rien donner aux autres, mon action sera inefficace.

L'attitude vis-à-vis de la nouvelle messe

(Conf. du 21 mars 1977)

Quelle doit être notre attitude vis-à-vis de ces messes nouvelles? Je crois que nous devons être de plus en plus sévères. Notre attitude se conforme à l'évolution qui se produit peu à peu dans les esprits et surtout ceux des prêtres (modernes). A force de vivre dans une ambiance d'erreur, dans une ambiance contraire à la foi, les intentions peuvent changer, le jugement que les prêtres peuvent se faire de leur propre messe peut finir par se modifier et je crois que ce n'est pas du tout illusoire, même pour des prêtres qui étaient très proches de nous, qui aimaient la Tradition mais qui, à force de se trouver dans cette ambiance qu'a

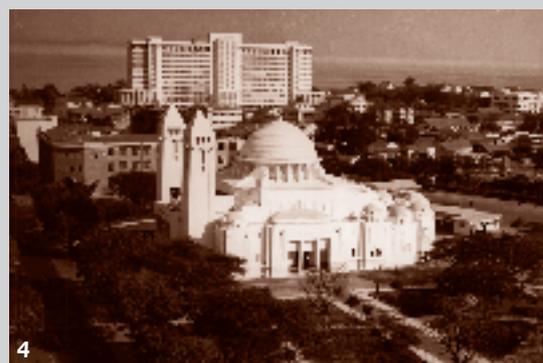
1. René (1903) 2^e à gauche, Jeanne (1904), Marcel (1905) 2^e sur la droite, Bernadette (1907) ne figure pas - future sœur Marie-Gabriel, Christiane (1908) ne figure pas, Joseph (1914) 1^{er} sur la gauche, Michel (1920) 1^{er} sur la droite, Marie-Thérèse (1925) debout au milieu.

2. Evêque à 41 ans, sacré par le cardinal Liénart en l'église Notre-Dame de Tourcoing, sa paroisse familiale. « Je soutiens avec la plus grande fermeté et soutiendrai jusqu'à mon dernier soupir la foi des Pères sur le charisme certain de vérité qui est, a été et sera toujours dans l'épiscopat transmis par la succession des Apôtres, (...) de telle sorte que la vérité absolue et immuable prêchée dès l'origine par les Apôtres ne soit jamais ni crue ni entendue dans un

autre sens. » Serment anti-moderniste prononcé le jour du sacre.

3. Le cardinal Eugène Tisserant, secrétaire de la S.C. Orientale et membre de la S.C. de la Propagande, insista auprès de Pie XII pour venir personnellement introniser solennellement Mgr Lefebvre comme archevêque de Dakar, le 19 février 1956, dans la cathédrale.

4. Le « Souvenir africain », conçue, selon l'idée du gouverneur général Merleau-Ponty, comme un mémorial des soldats africains morts pour la France. Le père Daniel Brottier, vicaire délégué de Mgr Jalabert, s'est efforcé à Paris, dès 1911, de collecter les fonds nécessaires à la construction. L'édifice est consacré en mars 1936 par le cardinal Verdier, légat du pape.





5



6



7



8

créé la réforme liturgique, finissent lentement, mais sûrement par perdre la foi, du moins par changer leur foi sur certains points de la sainte messe, et cela peut, à la longue, influencer leur intention. Etant donné cette évolution de plus en plus grave et dangereuse pour la foi, nous devons aussi éviter de plus en plus, et presque de manière radicale, toute assistance à la nouvelle messe.

Il est évident que si nous étions convaincus que toutes ces messes sont invalides, on ne devrait pas y aller, c'est clair, on ne va pas à une messe invalide, ce serait faire un sacrilège. Mais je ne crois pas qu'on puisse affirmer cela d'une manière absolue. Ce qui est requis pour la validité du sacrement sont la matière, la forme et l'intention du ministre. Quant à la matière, c'est la plupart du temps du pain ; pour le vin, le prêtre doit s'assurer que ce soit du vin naturel ; tous les prêtres ne s'assurent plus de cela. Pour la forme, c'est surtout dans les traductions qu'on peut avoir des doutes, car la forme en latin telle qu'elle a été donnée par Rome porte encore le terme « *pro multis* » ; mais la traduction pour la plupart des langues est tout à fait fautive, puisque, que ce soit en anglais, en italien, en espagnol, en allemand, en français, c'est toujours « pour tous », ce qui est absolument contraire à ce que l'Église et donc Notre Seigneur lui-même a voulu lorsqu'il a prononcé ces paroles. Le catéchisme du concile de Trente explique sur une page et demie pourquoi l'Église dit « *pro multis* » et non « *pro omnibus* ». Parce que en réalité,

dans l'application de la Rédemption, tout le monde n'est pas sauvé ; non pas dans le but de la rédemption, mais dans son application. Malheureusement, elle ne profite pas à tous les hommes, par la faute des hommes qui ne veulent pas recevoir les grâces de la rédemption. Est-ce que ce changement dans les langues vernaculaires atteint la validité de la forme ? On trouve des ouvrages à ce sujet qui concluent à l'invalidité. Selon saint Thomas, les paroles essentielles de la forme sont : « *Hoc est corpus meum – Hic est calix sanguinis mei, novi et aeterni testamenti* ». Il semble que ces paroles viennent de Notre Seigneur lui-même, même l'incise « *mysterium fidei* ». Pendant les 40 jours que Notre Seigneur a passé avec les apôtres, il a dû leur donner des indications précises sur la chose qui est la plus importante, la plus essentielle de sa rédemption, son sacrifice. Alors, serait-il étonnant que Notre Seigneur en parle aux apôtres, leur légant la forme qu'ils devaient employer pour réaliser à nouveau ce sacrifice sur nos autels ? Quand on dit que cela remonte aux temps apostoliques, comme l'affirme le concile de Trente à la suite des Pères de l'Église, on peut penser que les apôtres ont reçu des indications précises de Notre Seigneur lui-même. (...)

L'intention œcuménique de la réforme liturgique

Plus on examine cette réforme liturgique, plus on se demande quelles ont pu être les intentions des auteurs. Quel avantage ont-ils pensé acquérir en

5. *Credidimus caritati*. C'est cette charité qu'exprima le jeune évêque le 16 novembre 1947 dans sa cathédrale, s'adressant d'abord au haut-commissaire, puis à tous les fidèles qu'il exhorta à « prendre leur part de la grande tâche commune qui est toute de charité, de don de soi ».

6. Le nouvel archevêque reçoit l'obédience de ses prêtres. Dakar, capitale de l'AOF, laquelle comprenait huit colonies : Dakar, Sénégal, Guinée française, Côte-d'Ivoire, Dahomey, Soudan français, Mauritanie et Niger, soit une population de 20 millions d'habitants.

7. Mgr Lefebvre remarquait comment sa mission servait à l'honneur de l'Église :

« Quand je me suis rendu pour la première fois à Madagascar, il y avait cent mille Malgaches réunis, le haut-commissaire était présent, l'administration, l'armée ; les honneurs m'étaient rendus en ma qualité de représentant du Saint-Siège ; il y a eu une réception au haut-commissariat... C'était la première fois qu'un envoyé du pape foulait le sol malgache, et la qualité de l'accueil qui lui était réservé servait bien l'Église catholique. Devant cela, les protestants représentaient peu de chose. »

8. Visite apostolique en Algérie. Ici, avec les Pères blancs, fondés par Mgr Lavigerie pour la conversion des arabes.

changeant ces paroles de la forme sacramentelle qui ont été dites pendant des siècles et des siècles par l'Eglise ? Pourquoi enlever « *mysterium fidei* » ? Pourquoi avoir ajouté « *quod pro vobis tradetur* » dans la forme de la consécration du pain ? C'est incroyable ! Quelle raison si ce n'est une raison œcuménique, parce que les protestants ont rajouté le « *quod pro vobis tradetur* », parce que les protestants ont supprimé « *mysterium fidei* », parce que les protestants ont voulu reproduire exactement la Cène, qui pour eux n'est pas un sacrifice. N'oubliez jamais que le concile de Trente a dit de manière explicite : « *Celui qui dit qu'il n'y a pas eu de sacrifice à la Cène, lorsque Notre Seigneur Jésus-Christ a institué l'eucharistie, qu'il soit anathème !* » Donc il y a bien déjà un sacrifice à la Cène qui est en rapport avec le sacrifice de la croix. On ne voit donc pas d'autre explication possible aux changements de la réforme liturgique si ce n'est celle de l'œcuménisme qui nous rapproche des protestants. Comment est-il possible que l'on transforme la messe catholique pour la rendre semblable à celle des protestants qui ne croient pas au sacrifice de la messe, qui ont changé les paroles de la consécration précisément parce qu'ils ne croient pas au sacrifice de la messe ? C'est inouï ! On peut donc se poser la question : la forme telle qu'elle est dite dans les langues vernaculaires, est-elle vraiment valide ? Oui, on peut se la poser.

La corruption de l'intention

Enfin, troisième élément, l'intention, celle de faire ce que fait l'Eglise. Certains disent, ce que fait l'Eglise aujourd'hui, c'est la nouvelle messe. Non, quand on dit « *avoir l'intention de faire ce que fait l'Eglise* », il s'agit de l'Eglise de toujours, depuis les apô-

tres. Et donc il faut avoir cette intention de faire ce que l'Eglise a toujours fait, c'est-à-dire un véritable sacrifice et non pas simplement faire mémoire, pas simplement faire un repas. Or, il est clair que les jeunes prêtres, vu l'enseignement qu'ils reçoivent, n'ont pas l'intention de faire ce qu'enseigne le concile de Trente ; comme on a rompu avec le concile de Trente et la doctrine sacrificielle, ces prêtres, en voulant explicitement la nouvelle doctrine et en refusant l'ancienne, créent une rupture dans l'Eglise. Ils n'ont pas le droit de faire cela, car il n'y a pas une Eglise d'aujourd'hui et une Eglise d'hier, c'est l'Eglise de toujours, il n'y en a qu'une, sinon il y aurait une Eglise tous les jours ! Cette intention risque de devenir celle des prêtres qui disent constamment la nouvelle messe.

Je pense qu'au bout d'un an, deux ans, à force de dire cette messe, à la fin, ils ont vraiment l'intention de faire la nouvelle messe, une nouvelle messe, et non plus la messe d'autrefois. Et donc ils n'ont plus l'intention de faire la messe de toujours. Je pense qu'il y a aussi un certain nombre, mais peu, ceux qui font partie de certaines associations, qui résistent et qui ont une intention contraire à ce qu'ils font. C'est incroyable de faire une chose pareille, mais parce qu'ils se croient obligés de prendre le nouveau rite à cause de leur évêque, ils ont peur de se faire chasser ou pour toute autre raison – à mon avis, ces raisons ne valent rien, mais les faits sont là – ces prêtres ont l'intention de célébrer la messe de leur ordination et continuent à avoir l'intention qu'ils ont toujours eue pendant leur vie sacerdotale. Il est possible que ces messes soient valides. Mais ce n'est pas une raison pour se mettre dans une situation de perdre la foi au sacrifice de la messe et de la faire

9. En visite apostolique au Congo.

10. Accueil massif du légat apostolique à La Réunion. Ici, durant la procession de la Fête-Dieu.

11. Première visite à Madagascar

12. Il était représentant du pape dans un diocèse, 26 vicariats et 17 préfectures apostoliques allant du Maroc et du Sahara à Madagascar et à la Réunion en passant

par l'AOF, le Cameroun français, l'AEF et la Somalie. Ces circonscriptions étaient confiées à douze instituts missionnaires différents ; il devait donc diriger des évêques spiritains (13), Pères Blancs (10), Missionnaires africains de Lyon (6), jésuites (3), capucins (3), Pères de la Salette (2), etc. « *Moi, pauvre spiritain, aller prêcher à des jésuites !* » s'exclamait-il.





perdre à leurs fidèles. C'est inadmissible pour un prêtre quand il se rend compte de cela. Et puis peu à peu, cela devient une question d'habitude, on se déforme la conscience et puis on devient aveugle.

Ne pas aller à ces messes

C'est pourquoi je pense que nous devons éviter d'aller à ces messes et même s'il faut rester sans messe pendant un mois, eh bien on reste sans messe pendant un mois ! Les parents expliquent à leurs enfants pourquoi ils ne vont pas à la messe et puis ils font un long chemin pour aller à la messe une fois par mois. Dans nos missions, nous visitons nos fidèles une fois tous les trois mois ; la plupart de nos fidèles avaient une messe tous les trois mois. En Amérique du sud, j'ai eu l'occasion, en tant que Supérieur général, de fonder une mission au Paraguay, et avant que nous ne fondions la mission, ces gens étaient visités par un prêtre une fois par an ; en Amazonie, certains villages n'avaient de visite du père missionnaire que tous les trois ans ! Evidemment, ce n'est pas l'idéal, mais malgré cela ces gens conservaient la foi ; le dimanche ils se réunissaient,

le catéchiste ou le chef du village les faisait prier, non pas comme ils font maintenant pour remplacer le prêtre par un laïc, mais parce qu'il n'y a pas de prêtre. Alors le prêtre leur donnait les prières à réciter, les textes à lire et ils priaient et communiaient spirituellement, s'unissant aux messes célébrées dans le monde au même moment. C'est autre chose que ce qu'ils font maintenant pour supprimer les prêtres et les remplacer par des laïcs parce qu'ils ne croient plus à la messe ! Si bien qu'on peut garder la foi même si on ne peut aller à la messe tous les dimanches, plutôt que d'aller à une messe plus ou moins empoisonnée et qui risque de faire perdre la foi.

Il y a aussi certains cas comme la mort d'un parent proche où l'on va à ces messes par piété filiale ; de même qu'on peut aller dans ces cas à un enterrement orthodoxe, dans le cadre d'un événement extraordinaire.

Je pense que nous devons devenir de plus en plus sévères et de plus en plus radicaux, parce que les messes se dégradent toujours, la foi diminue, et donc on est de plus en plus susceptible de se trouver devant une messe qui n'est pas valide. ✕

13. Inauguration de la nouvelle imprimerie à Dakar, le 6 mars 1949

14. Visite apostolique au Gabon. Pêche fructueuse...

15. Un pèlerinage à la tombe de Charles de Foucauld, au Sahara.

16. La hiérarchie catholique de l'AOF (Afrique occidentale française) en 1956. Au premier rang, Mgr Boivin (Abidjan), Mgr Parisot (Ouidah), Mgr Lefebvre, Mgr Strebler (Lomé), Mgr Dupont (Bodo-Dioulasso)



« Cette nouvelle messe est une messe bâtarde »

Ceux qui ont vécu la messe de Lille en août 1976, soit en direct, soit par la presse, se souviennent de ces paroles fortes du prélat d'Ecône. Au cœur de l'été chaud, alors qu'il venait d'être suspens a divinis¹, Mgr Lefebvre s'élevait avec force contre la révolution qui sévit dans l'Eglise. Ce sermon de Lille est le cri d'indignation à la vue du mariage adultère entre l'Eglise et la Révolution, et reste à ce titre l'un des plus grands moments de sa carrière épiscopale.

Un concile marqué par les erreurs libérales

Or, que s'est-il passé dans ce concile ? Nous pouvons le savoir facilement en lisant les livres de ceux qui ont été précisément les instruments de ce changement dans l'Eglise qui s'est opéré sous nos yeux. Lisez par exemple : *L'Ecuménisme vu par un franc-maçon* de Marsaudon. Lisez le livre du sénateur du Doubs, Monsieur Prélot, *Le Catholicisme libéral*, écrit en 1969. Il vous dira que c'est le concile qui est à l'origine de ce changement, lui catholique libéral, il le dit dans les premières pages de son livre : « Nous avons lutté pendant un siècle et demi pour faire prévaloir nos opinions à l'intérieur de l'Eglise, et nous n'y avons pas réussi. Enfin est venu Vatican II et nous avons triomphé. Désormais les thèses et les principes du catholicisme libéral sont définitivement et officiellement acceptés par la Sainte Eglise ». Vous croyez que ce n'est pas là un témoignage ? Ce n'est pas moi qui le dis, cela. Mais lui le dit en triomphant, nous, nous le disons en pleurant.

L'Eglise et le libéralisme : un mariage adultère

Qu'est-ce qu'ont voulu en effet les ca-

1. On lui interdisait de donner tout sacrement.

tholiques libéraux pendant un siècle et demi ? Marier l'Eglise et la Révolution, marier l'Eglise et la subversion, marier l'Eglise et les forces destructrices de la société et de toutes sociétés, la société familiale, civile, religieuse. Ce mariage de l'Eglise, il est inscrit dans le concile. Prenez le schéma *Gaudium et Spes*, et vous y trouverez : « Il faut marier les principes de l'Eglise avec les conceptions de l'homme moderne ». Qu'est-ce que cela veut dire ? Cela veut dire qu'il faut marier l'Eglise, l'Eglise catholique, l'Eglise de Notre-Seigneur Jésus-Christ, avec des principes qui sont contraires à cette Eglise, qui la minent, qui ont toujours été contre l'Eglise.

C'est précisément ce mariage qui a été tenté dans le concile par des hommes d'Eglise, et non par l'Eglise, car jamais l'Eglise ne peut admettre une chose comme celle-là. Pendant un siècle et demi précisément, tous les Souverains Pontifes ont condamné ce catholicisme libéral, ont refusé ce mariage avec les idées de la Révolution, de ceux qui ont adoré la Déesse Raison. Les papes n'ont jamais pu accepter des choses semblables. Et pendant cette révolution, des prêtres sont montés à l'échafaud, des religieuses ont été persécutées et également assassinées. Souvenez-vous des pontons de Nantes où étaient amassés

ce et quant aux pouvoirs », car « les évêques sont trop paralysés par ces assemblées ».

18. Visite apostolique au Niger.

19. Visite en Angola. Ici à l'école Notre-Dame-de-Fatima.

20. Juin-août 1967 : Trinidad au Panama, visite du nouveau scolasticat en tant que Supérieur général



17



18



19



20



21



22



23



24

tous les prêtres fidèles et que l'on coulait au large. Voilà ce qu'a fait la Révolution ! Eh bien ! je vous le dis, mes biens chers frères, ce qu'a fait la Révolution n'est rien à côté de ce qu'a fait le concile Vatican II, rien ! Il eut mieux valu que les 30, les 40, les 50 000 prêtres qui ont abandonné leur soutane, qui ont abandonné leur serment fait devant Dieu soient martyrisés, aillent à l'échafaud, ils auraient au moins gagné leur âme ! Maintenant, ils risquent de la perdre !

On nous dit que parmi ces pauvres prêtres mariés, beaucoup déjà sont divorcés, beaucoup ont fait des demandes en nullité de mariage à Rome. Qu'est ce que cela signifie, ces choses-là ? Combien de religieuses – 20 000 aux Etats-Unis – qui ont abandonné leur congrégation religieuse et leurs serments, qu'elles avaient faits d'une manière perpétuelle, rompu ce lien qu'elles avaient avec Notre-Seigneur Jésus-Christ, pour courir aussi au mariage ? Il aurait mieux valu également qu'elles montent à échafaud, au moins elles auraient témoigné de leur foi !

Détruire l'Eglise par obéissance

En définitive, la Révolution française lorsqu'elle faisait des martyrs accomplissait l'adage des premiers siècles : « *Sanguis martyrurum, semen christianorum* », le sang des martyrs est une semence de chrétiens. Et ils le savent bien ceux qui persécutent les chrétiens, ils ont peur d'en faire des martyrs. Et on ne veut plus faire de martyrs ! Cela a été le summum de la victoire du démon : **détruire l'Eglise par obéissance**. Détruire l'Eglise par obéissance. Nous la voyons détruite tous les jours sous nos yeux : les séminaires vides, ce beau séminaire de Lille qui était rempli de séminaristes, où sont-ils ces séminaristes ? Qui sont-ils encore ces séminaristes ? Savent-ils qu'ils vont être prêtres ? Savent-ils ce qu'ils vont faire

quand ils vont être prêtres ? Ah ! Et cela précisément parce que cette union voulue par les catholiques libéraux entre l'Eglise et la Révolution est une union adultère ! De cette union adultère ne peut venir que des bâtards. Et qui sont ces bâtards ? Ce sont nos rites. **Le rite de la nouvelle messe est un rite bâtard. Les sacrements sont des sacrements bâtards.** Nous ne savons plus si ce sont des sacrements qui donnent la grâce ou qui ne la donnent pas. Nous ne savons plus si cette messe nous donne le Corps et le Sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ ou si elle ne les donne pas. Les prêtres qui sortent des séminaires ne savent plus eux-mêmes ce qu'ils sont. C'est le cardinal de Cincinnati qui, à Rome, disait pourquoi il n'y a plus de vocations, parce que l'Eglise ne sait plus ce qu'est un prêtre. (...) Ils ne savent pas qu'ils sont faits pour monter à l'Autel, pour offrir le Sacrifice de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et pour donner Jésus-Christ aux âmes, et appeler les âmes à Jésus-Christ. (...)

On ne dialogue pas avec l'erreur

Cette union adultère de l'Eglise et de la Révolution se concrétise par le dialogue. L'Eglise, si elle a à dialoguer, c'est pour convertir. Notre-Seigneur a dit : « *Allez, enseignez toutes les nations, convertissez-les* ». Mais il n'a pas dit : « *Dialoguez avec elles pour ne pas les convertir, pour essayer de vous mettre sur le même pied qu'elles* ». L'erreur et la vérité ne sont pas compatibles. Si on a de la charité pour les autres, on doit leur donner Notre-Seigneur, leur donner la richesse que l'on a et non pas converser avec eux, dialoguer avec eux sur un pied d'égalité. La vérité et l'erreur ne sont pas sur un pied d'égalité. Ce serait mettre Dieu et le diable sur le même pied, puisque le diable est le père du mensonge, le père de l'erreur.

Nous devons par conséquent être

21. A l'adresse du représentant du gouverneur général de l'AOF, il définit avec bonheur la mission de la France en Afrique : « Les Africains, dit-il, aiment profondément la culture et la civilisation chrétienne de la France. Il y a dans la France quelque chose qu'on ne trouve pas ailleurs ; disons-le, la France chrétienne, presque malgré elle, apporte avec elle cette charité, cette compré-

hension des âmes, cette psychologie profonde des besoins du prochain qui lui vient en droite ligne de sa catholicité. »

22. Septembre 1962 : Portugal. Réception officielle.

23 et 24. Août 1967, visite au Paraguay (village de Lima où il demeure trois jours, admirant le bon ordre de la mission, Arequipa, Asunción et Concepción).

missionnaires. Nous devons prêcher l'Évangile, convertir les âmes à Jésus-Christ, et non pas dialoguer avec elles en essayant de prendre leurs principes. C'est cette volonté de dialogue avec les protestants qui nous a valu cette messe bâtarde, et ces rites bâtards. (...)

Il en est de même avec les francs-maçons

On veut maintenant dialoguer avec les francs-maçons, non seulement dialoguer avec eux, mais permettre aux catholiques de faire partie de la Franc-Maçonnerie. C'est encore un dialogue abominable. Nous savons parfaitement que les personnes qui dirigent la Franc-Maçonnerie, au moins les responsables, sont foncièrement contre Notre-Seigneur Jésus-Christ. Et ces messes noires qu'ils font, ces messes abominables, sacrilèges, horribles qu'ils font. Ce sont des parodies de la messe de Notre-Seigneur ! Et ils veulent des hosties consacrées, eux, pour faire ces messes noires ! Ils savent que Notre-Seigneur est dans l'Eucharistie, car le diable le sait que Notre-Seigneur est dans l'Eucharistie ! Ils ne veulent pas des hosties qui viennent de messes dont ils ne savent pas si le Corps de Notre-Seigneur est là ou pas. Alors, dialoguer avec des gens qui veulent la mort de Notre-Seigneur Jésus-Christ une seconde fois, dans la personne de leurs membres, dans la personne de l'Église ? Nous ne pouvons pas admettre ce dialogue ! Nous savons ce qu'a valu le dialogue avec le diable, le premier dialogue d'Eve avec le diable. Elle nous a perdus, elle nous a mis tous dans l'état de péché, parce qu'elle a dialogué

avec le diable. On ne dialogue pas avec le diable. On prêche à tous ceux qui sont sous l'influence du diable, afin qu'ils se convertissent, qu'ils viennent à Notre-Seigneur Jésus-Christ. On ne dialogue pas avec les communistes. On dialogue avec les personnes. Mais on ne dialogue pas avec l'erreur. (...)

Le concile ne veut plus du règne social de Notre-Seigneur Jésus-Christ

Et enfin, troisième erreur, on ne veut plus du Règne social de Notre-Seigneur Jésus-Christ, sous prétexte qu'il n'est plus possible. Et cela, je l'ai entendu de la bouche du Nonce de Berne, je l'ai entendu de la bouche de l'envoyé du Vatican, le Père Dhanis, ancien recteur de l'Université grégorienne, qui est venu me demander au nom du Saint-Siège de ne pas faire les ordinations du 29 juin. Il était à Flavigny, le 27 juin, lorsque je prêchais la retraite aux séminaristes. Il m'a dit : « Pourquoi êtes-vous contre le concile ? » Je lui ai répondu : « Est-il possible d'accepter le concile, alors qu'au nom du concile vous dites qu'il faut détruire tous les États catholiques, qu'il ne faut plus d'États catholiques, donc plus d'États sur lesquels règne Notre-Seigneur Jésus-Christ ? – Ce n'est plus possible ! » répondit-il. » Mais autre chose est que cela ne soit plus possible, autre chose est que nous prenions cela comme principe et que par conséquent nous ne recherchions plus ce règne de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Que disons-nous alors tous les jours dans le Notre Père : « Que votre règne arrive, que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel » ? Qu'est-ce que

25. Tulle. Un archevêque pour le plus petit diocèse. La grande peur des évêques français. Lorsque la démission de l'archevêque de Dakar eut été notifiée au nonce Bertoli à Paris, et par lui aux cardinaux et archevêques, ceux-ci firent une démarche auprès du gouvernement : « Que l'on donne à Mgr Lefebvre un petit diocèse et qu'il ne soit pas membre de l'Assemblée des Cardinaux et Archevêques. » Le gouvernement transmet ces exigences au nonce, convoqué d'urgence au ministère de l'Intérieur le 17 janvier.

26. Le bref de nomination de délégué apostolique, signé Montini, que le pontife écrivait à son « vénérable frère » Marcel Lefebvre, ne laissait aucun doute sur l'estime et

et même l'affection du pape Pacelli envers le jeune prélat. « Vous avez gouverné si prudemment, sagement et activement le vicariat apostolique de Dakar, vous êtes enflammé d'un tel zèle pour répandre le règne du Christ, (...) que Nous jugeons bon de vous choisir pour diriger cette délégation, tout à fait convaincu que vos dons particuliers, et principalement votre activité éprouvée et les talents qui vous disposent à cette charge, seront d'une grande et bienfaisante utilité à cette délégation. »

27. Vatican II, le « cheval de Troie ». Ici, Mgr Marcel Lefebvre dans l'aula conciliaire.
28. Une partie des membres du *Coetus internationalis patrum*. Mgr Lefebvre au centre avec Mgr Proença Sigaud. Sur la droite, Mgr de Castro Mayer.



25



26



27



28



29



30



31



32



33

c'est que ce règne ? Tout à l'heure vous avez chanté dans le « Gloria » : « *Tu solus Dominus, tu solus Altissimus, Jesu Christe - Vous êtes le seul Seigneur, Vous êtes le seul Très-Haut, Jésus-Christ* ». Nous le chanterions, et dès que nous serions sortis nous dirions : « Non, il ne faut plus que Notre-Seigneur Jésus-Christ règne sur nous ? » Alors, vivons-nous dans l'illogisme, sommes-nous catholiques ou non, sommes-nous chrétiens ou non ?

Appel au pape

Aussi nous demandons vraiment, nous adressons un appel aux évêques et nous adressons un appel à Rome : qu'ils veuillent bien prendre en considération le désir que nous avons de prier comme nos ancêtres, le désir que nous avons de garder la foi catholique, le désir que nous avons d'adorer Notre-Seigneur Jésus-Christ et de vouloir son Règne. C'est ce que j'ai dit au Saint-Père dans ma dernière lettre – et je croyais vraiment que c'était la dernière car je ne pensais pas que le Saint-Père m'aurait encore adressé d'autres lettres – je lui ai dit : « *Très Saint Père, rendez-nous le droit public de l'Eglise, c'est-à-dire le règne de Notre-Seigneur Jésus-Christ; rendez-nous la vraie Bible et non pas une Bible œcuménique, mais la vraie Bible qu'était la Vulgate autrefois et qui a été tant et tant de fois consacrée par des conciles et par des papes; rendez-nous la vraie messe, une messe hiérarchique, une*

messe dogmatique qui défend notre foi et qui a été celle de tant et tant de siècles et qui a sanctifié tant de catholiques; enfin, rendez-nous notre catéchisme suivant le modèle du catéchisme du concile de Trente, car sans un catéchisme précis, que seront nos enfants demain, que seront les générations futures? Elles ne connaîtront plus la foi catholique, et nous le constatons déjà aujourd'hui. »

Hélas ! je n'ai eu aucune réponse, sinon la *suspens a divinis*. Et c'est pourquoi, je ne considère pas ces peines comme des peines valables, aussi bien canoniquement que théologiquement. Je pense en toute sincérité, en toute paix, en toute sérénité, que je ne puis pas contribuer par ces *suspens*, par ces peines dont je suis frappé, par la fermeture de mes séminaires, par le refus de faire des ordinations, à la destruction de l'Eglise catholique. Je veux qu'à l'heure de ma mort, lorsque Notre-Seigneur me demandera : « *Qu'as-tu fait de ta grâce épiscopale et sacerdotale?* » je n'aie pas à entendre de la bouche du Seigneur : « *Tu as contribué à détruire l'Eglise avec les autres* ».

Nous ne sommes pas dans le schisme

Vous le voyez, malgré les difficultés qu'on nous fait, les jeunes gens comprennent très bien que nous formons de vrais prêtres catholiques. Et c'est pourquoi nous ne sommes pas dans le schisme, nous sommes les continua-

29. Une séance plénière du concile.

30. Sur la place Saint-Pierre

31. Au Vatican

32. Avec Michel de Saint-Pierre

33. Lors d'un pèlerinage à Rome, un moment de prière sur la tombe du cardinal Merry del Val, Secrétaire d'Etat sous saint Pie X.

teurs de l'Église catholique. Ce sont ceux qui font les nouveautés qui vont dans le schisme. Nous, nous continuons la Tradition, et c'est pourquoi nous devons avoir confiance, nous ne devons pas désespérer même devant la situation actuelle, nous devons maintenir notre foi, maintenir nos sacrements, appuyés sur vingt siècles de tradition, appuyés sur vingt siècles de sainteté de l'Église, de foi de l'Église. Nous n'avons pas à craindre. Certains journalistes m'ont demandé quelquefois : « Monseigneur, vous sentez-vous isolé ? ». Pas du tout, pas du tout, je ne me sens pas isolé, je suis avec vingt siècles d'Église, et je suis avec tous les saints du ciel ! Pourquoi ? Parce qu'ils ont prié comme nous, parce qu'ils se sont sanctifiés comme nous essayons de le faire, avec les mêmes moyens.

Nous ne sommes pas catholiques traditionalistes

Je n'aime pas tellement le terme de catholiques traditionalistes car je ne vois pas ce que peut être un catholique qui n'est pas traditionaliste, étant donné que l'Église est une Tradition, et d'ailleurs que seraient des hommes qui ne seraient pas dans la tradition ? Ils ne pourraient pas vivre ; nous avons reçu la vie de nos parents, nous avons reçu l'éducation de ceux qui étaient avant nous, nous sommes une tradition. Le Bon Dieu l'a voulu ainsi. Le Bon Dieu a voulu que des traditions se passent de génération en génération, aussi bien pour les choses humaines que pour les choses divines. Par conséquent, ne pas être traditionnel, ne pas être traditionaliste, c'est la destruction de soi-même, c'est un suicide, c'est pourquoi nous sommes catholiques, nous continuons à demeurer catholiques. (...)

Une fois, Mgr Lefebvre voyageait, de Dakar à Gao, dans le même avion que François Mitterrand, ministre d'Outre-Mer. Laïcité oblige, à l'atterrissage, le ministre du gouvernement devait passer avant le délégué du pape. Mais, en cours de vol, la radio annonça la chute du gouvernement ! Le délégué sortit le premier et c'est lui qui reçut les honneurs du cordon de troupes, au lieu de l'ex-ministre, fort humilié. « Oui, reconnaîtra le prélat, l'Église en retirait un prestige considérable. J'ai été reçu plusieurs fois à l'Élysée par le président René Coty et deux fois par le général De Gaulle. Tout cela facilitait l'exercice de ma mission. »

Marcel Lefebvre, une vie. Page 234

Etre avec le pape ?

Alors on nous dit : « Vous devez être avec le pape, le pape est le signe de foi dans l'Église ». Oui, dans la mesure où le pape manifeste son état de successeur de Pierre, dans la mesure où il se fait l'écho de la foi de toujours, dans la mesure où il transmet le trésor qu'il doit transmettre. Car qu'est-ce qu'un pape, encore une fois, sinon celui qui nous donne les trésors de la Tradition et le trésor du dépôt de la foi, et la vie surnaturelle par les sacrements et par le sacrifice de la messe ? L'évêque n'est pas autre chose, le prêtre n'est pas autre chose que celui qui transmet la vérité, qui transmet la vie qui ne lui appartient pas. L'épître le disait tout à l'heure, la vérité ne nous appartient pas. **Elle n'appartient pas plus au pape qu'à moi. Il est le serviteur de la vérité, comme je dois être le serviteur de la vérité.** S'il arrivait que le pape ne fût plus le serviteur de la vérité, il ne serait plus pape. Je ne dis pas qu'il ne le soit plus – notez-le bien, ne me faites pas dire ce que je n'ai pas dit – mais s'il arrivait que ce soit vrai, nous ne pourrions pas suivre quelqu'un qui nous entraînerait dans l'erreur. C'est évident.

Pas de divisions entre nous

Il ne faut pas, vous disais-je, qu'il y ait des divisions entre nous. Précisément parce que nous sommes catholiques, nous sommes dans l'unité de l'Église, l'unité de l'Église qui est dans la foi. (...)

Ce n'est pas moi qui juge le pape, c'est la Tradition

On nous dit : « Vous jugez le pape ». Mais où est le critère de la vérité ? Monseigneur Benelli m'a jeté à la figure : « Ce n'est pas vous qui faites la vérité ». Bien sûr, ce n'est pas moi qui fais la vérité, mais ce n'est pas le pape non plus. La Vé-

rité, c'est Notre-Seigneur Jésus-Christ et donc il faut nous reporter à ce que Notre Seigneur Jésus-Christ nous a enseigné, à ce que les Pères de l'Église et toute l'Église nous ont enseigné, pour savoir où est la vérité. Ce n'est pas moi qui juge le Saint-Père, c'est la Tradition. Un enfant de cinq ans avec son catéchisme peut très bien répondre à son évêque. Si son évêque venait à lui dire : « Notre-Seigneur n'est pas présent dans la Sainte Eucharistie. C'est moi qui suis le témoin de la vérité et je te dis que Notre-Seigneur n'est pas présent dans la Sainte Eucharistie ». Eh bien ! cet enfant, malgré ses cinq ans a son catéchisme. Il répond : « Mais, mon catéchisme dit le contraire ». Qui a raison ? L'évêque ou le catéchisme ? Le catéchisme évidemment qui représente la foi de toujours, et c'est simple, c'est enfantin comme raisonnement. Mais nous en sommes là. Si on nous dit aujourd'hui que l'on peut faire des inter-communions avec les protestants, qu'il n'y a plus de différence entre nous et les protestants, eh bien ! ce n'est pas vrai. Il y a une différence immense. C'est pourquoi, nous sommes vraiment stupéfaits quand nous pensons que l'on a fait bénir par l'archevêque de Cantorbéry – qui n'est pas prêtre, puisque les ordinations anglicanes ne sont pas valides, le pape Léon XIII l'a déclaré officiellement et définitivement, et qui est hérétique comme le sont tous les anglicans (je le regrette on n'aime plus ce nom-là, mais c'est quand même la réalité, ce n'est pas pour donner une insulte que je l'emploie, je ne demande que sa conversion) – quand on pense donc qu'il est hérétique et qu'on lui demande de bénir avec le Saint-Père la foule des cardinaux et des évêques présents dans l'église de Saint-Paul ! C'est là une chose absolument inconcevable !

Quand on pense que l'évêque de Lille a donné une église aux musulmans, je ne vois pas pourquoi il n'y aurait pas une église pour les catholiques de la Tradition. Et, en définitive, la question serait résolue. Et c'est ce que je demanderai au Saint-Père s'il veut bien me recevoir : « Laissez-nous faire, Très Saint Père, l'expérience de la Tradition. Au milieu de toutes les expériences qu'on fait actuellement qu'il y ait au moins l'expérience de ce qui a été fait pendant vingt siècles ! » ❖

L'anti-catholicisme en marche

— Abbé Bruno Schaeffer —

Les adversaires du catholicisme ne désarment jamais, *l'Enquête sur la christianophobie* de **Michel de Jaeghere** pointe la cause : « l'action contre l'Eglise tient d'abord à celle du démon ». Dans son cours magistral *La laïcité dans l'Eglise*, **Jean Madiran** dénonce l'apport des évêques à cette lutte par leur ralliement à la laïcité, inscrite par **Jean-Paul II** dans la doctrine sociale de l'Eglise.

Avec le présent essai nous avons les travaux pratiques expliquant, exemples à l'appui, la mise en œuvre d'un dispositif de persécution. Les évêques sont mis en accusation. Depuis 1960, selon le constat de l'auteur, « sous couvert d'œcuménisme, d'ouverture à l'autre, de dialogue, la hiérarchie a diffusé l'idée que la religion n'était pas nécessaire au salut ». En langage honnête cela s'appelle apostasie ou, au moins, perte du témoignage de la foi pour beaucoup. Michel de Jaeghere écrit avec courage : « Quarante ans après la clôture de Vatican II, il ne reste donc rien des illusions entretenues par ses promoteurs quant aux fruits que pourrait tirer l'Eglise de sa réconciliation avec la société contemporaine ». La condamnation par **Pie IX** de la nécessité de réconcilier Eglise et monde moderne s'avère toujours plus juste. C'est dire si chacune des quatre parties de *l'Enquête* demande une lecture attentive. Pour exclure le christianisme de la vie sociale, ses ennemis mettent en place une stratégie en trois temps : marginalisation, discrédit et disqualification de la hiérarchie catholique.

Découlant de la séparation de l'Eglise et de l'Etat, de la disparition des Etats catholiques et de la laïcité des institutions, la marginalisation tient lieu de principe. Le catholicisme est privé de visibilité sous le double coup des lois anticléricales et d'une Eglise se voulant « enfouie », selon le dictionnaire « mise en terre dans un trou ». La religion devenue une affaire privée, le catholicisme est chassé de la vie publique. En même temps la laïcité, et chacun s'en félicite, s'empare de l'école catholique. Les chiffres eux-mêmes servant à diminuer l'importance des Français catholiques et à grossir ceux des musulmans. A terme, l'image du catholicisme est celui d'une minorité destinée à disparaître. Le constat s'étend à la littérature, au cinéma... à l'exception de la publicité facilement utilisable pour ridiculiser l'Eglise. Le refus des racines chrétiennes de l'Europe devrait nous ôter les dernières illusions. Devenu un article de musée, le catholicisme s'enfonce dans un oubli programmé. Les membres de la hiérarchie pourtant complaisants sont réduits au « rôle d'idiots utiles ». Le combat, désormais sans objet contre le Front National fut leur dernier prestige. Leur fidélité hésitante et passive à la morale catholique les colle à un passé réactionnaire.

Les cellules d'assistance psychologique remplacent la consolation de la prière, la philanthropie singe la charité, on ne demande plus rien à l'Eglise. Exclue de la vie intellectuelle et de la vie sociale, elle l'est aussi de l'histoire. Ses repentances multiples n'empêchent pas les reproches. La France n'est pas née à Reims mais lors du Serment du Jeu de Paume. Autrefois fille aînée de l'Eglise, elle est devenue fille des Lumières et de la Shoah. Marginalisée, elle est ensuite discréditée. Le dogme est touché, les Evangiles sont des récits sans valeur ; préparés par la prédication moderniste ou la catéchèse de *Pierres vivantes*, un grand nombre de catholiques l'admettent.

Le succès des livres de Duquesne ou du *Da Vinci Code* atteste de la réussite d'une entreprise aux nombreux relais. Tels les manuels d'histoire en usage dans les lycées. Michel de Jaeghere les analyse : Inquisition, obscurantisme et antisémitisme font de l'Eglise une institution rétrograde, crispée sur des convictions d'un autre âge et incapable de comprendre le génie de la modernité. Au bout de cette présentation un catholicisme disqualifié propre à faire le bonheur des médias. Or, selon l'auteur « Les techniques de communications modernes donnent désormais à ceux qui nous gouvernent des moyens de propagande et de diabolisation de l'adversaire tels que n'en a jamais disposé le tyran le plus criminel ». Certains se sont réjouis de la place donnée à la mort de Jean-Paul II. A en oublier les commentaires sur la personnalité d'un pape des Droits de l'homme, de l'œcuménisme et au dialogue interreligieux, hier qualifié d'assassin pour son opposition aux préservatifs ou à l'avortement. Les exemples fourmillent dans le livre de Michel de Jaeghere.

Le mépris est le corollaire de la décadence morale, la société corrompue ne peut supporter les exigences du catholicisme. Rien ne doit s'opposer à la banalisation de l'immoralité, par la télévision, la presse, sous couvert d'éducation sexuelle, tout est permis. L'apologie des comportements déviants prépare la place à des lois. Michel de Jaeghere montre la Franc-maçonnerie à l'œuvre « c'est dans les loges, dans les ateliers et dans les fraternelles qu'ont été préparées toutes les lois qui ont changé depuis trente ans la conception que notre société se faisait de la morale ». L'auteur souligne aussi le poids du lobby homosexuel et « un certain nombre de dirigeants des institutions représentatives de la communauté juive » dont la tendance serait de « considérer toute mise en cause de Vatican II comme inspirée par le désir de revenir à l'antijudaïsme chrétien ».

L'avortement devenu une liberté fondamentale, conduit à la création d'un délit d'entrave à l'avortement exclu à cause de sa gravité des grâces présidentielles. La dignité de la personne humaine l'exige, Vatican II a repris ce thème en faveur de la liberté religieuse dont l'auteur le rappelle, **Monseigneur Lefebvre** fut un farouche opposant.

La suite logique de ce plan est la persécution, déjà en place comme le prouve la troisième partie « *La christianophobie dans ses œuvres* ». Tout doit contribuer à intimider, humilier, disqualifier les chrétiens, à faire d'eux une minorité honteuse, doutant d'elle-même et de sa foi. La complicité des évêques, par exemple, à propos de *La Passion* de Mel

CARNET PAROISSIAL

Ont été régénérés par l'eau du baptême

Adrien de BEAUNAY 2 octobre
 Antonieta SCART 4 octobre
 Charles TEGNER 8 octobre
 Anaïs MARCHISET 30 octobre

Ont contracté mariage devant l'Eglise

Rodolphe de
 Anne-Lise MILLOT 1er octobre

Ont été honorés de la Sépulture ecclésiastique

Pierre de TARLE, 1 jour 5 octobre
 Jean LEFEBVRE, 81 ans 10 octobre
 Marie-Thérèse VARIN, 62 ans 17 octobre
 Denise CASSEGRAIN, 83 ans 17 octobre



LA GARDERIE CHERCHE DE LA RELÈVE...



Non pas des enfants à garder (quoique certains parents ne devraient pas hésiter autant à confier leur progéniture... par souci du recueillement général), mais des personnes pour encadrer les enfants aux messes de 9h00 et 10h30, et ce afin de pouvoir réaliser un roulement chaque mois. Si vous jonglez avec l'idée de donner un coup

de main, sachez que vous ne serez pas sollicité chaque dimanche, mais seulement une fois par mois, ce qui devrait être dans les cordes de beaucoup.

Un grand merci à tous ceux qui sont déjà de la partie! Un merci anticipé à tous ceux qui nous rejoindront prochainement! Veuillez vous adresser à Domitille Blin (06 60 95 43 77)

Le 15 août dernier, le R. Père Baillif fêtait ses 60 ans de sacerdoce. Toutes nos félicitations vont à l'heureux jubilaire! Egalement nos remerciements pour son inlassable dévouement qui nous permet de bénéficier de sa disponibilité au confessionnal tous les premiers dimanches du mois.

CIVITAS ENTREPRISE

La nature humaine et l'idéologie du management

Au lieu de partir de la réalité humaine, l'idéologie définit l'homme en fonction de ses visées et de ses a priori.

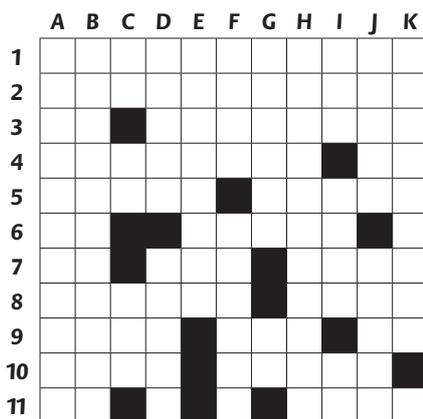
Lundi 28 novembre à 19h00

Institut Saint-Pie X - 21, rue du Cherche-Midi, Paris 6^e

Conférence par Michel Tougne, consultant

MOTS CROISÉS - Problème N° 11-05

par Cecilia DEM



DÉFINITIONS

HORIZONTALEMENT:

1) Porte maintenant sur ses épaules une immense espérance. 2) Cultivent le goût du secret. 3) Pieuse abréviation - Toujours pas assouvi. 4) On pourrait l'appeler «de Calais» - Petit exercice pour jeunes collégiens en classe d'anglais. 5) On peut dormir pour le faire - Voisi-

ne avec Lisieux 6) En d'autres termes... (abréviation) - Naquit de l'uniformité. 7) Bientôt, on n'aura même plus le droit de le réclamer à l'embauche. - Délicieux village escarpé de Provence - On dit qu'il en sort une goutte si l'on tord un tout jeune nez! 8) Il ne faut pas oublier de le faire sur les semis - On souffle dedans ou on respire grâce à lui. 9) Ville frontière de notre Sud - Un accord sans réticence - Deux lettres désignant certains Frères. 10) Une lisière, mais pas en couture - Mode de transport habituel pour Tarzan. 11) Il a donc échappé au Planning Familial - Revêtement de sol sans confort, mais sans souci.

VERTICALEMENT

A) La première d'un nouveau Pape dégage une émotion particulière. B) Remplace trop souvent le purificateur. C) Ce n'est ni oui, ni yes - Pourrait remplacer le défunt service militaire - On y regarde à deux fois avant de la traverser. D) Enflamme la trompe du 4 horizontal - Ville et rivière mayennaises. E) Une tranche - mais oui! - d'Armagnac. F) Un peu moins familier que la trouille - La vogue des huiles essentielles en fait une vedette.

G) Il faut attendre l'été prochain pour l'entendre chuintier sur nos terrasses - Un certain Arturo. H) Même avec ses trois pointes, on risque d'avoir du mal à prouver qu'il l'est. I) Belle éthiopienne - C'est «ben» un compliment en Poitou! - C'est nickel! J) Un tout petit rien - Peer Gynt, Hedda Gabler... cela vous dit quelques chose? K) À l'envers, c'est encore plus tendance que le catéchisme!

SOLUTIONS du N° 10 - 05

HORIZONTALEMENT:

1. ACHALANDAGE. 2. MRAP - GOUROU. 3. OAS - MÛ - CIA. 4. UPANISHAD. 5. RARISSIMES. 6. EUDES - UPSAL 7. ND (Notre-Dame) - RO (Rôti) 8. CV - STRADIOT. 9. AÉRER - O-OUI! (ou) O...OUI!... 10. GRENOUILLE. 11. ÉTÉ - UKULÉLÉ.

VERTICALEMENT:

A. AMOUR EN CAGE. B. CRAPAUD VERT. C. HASARD - RÉE. D. AP (Assistance Publique) - NIELSEN (Sven). E. MISS - TROU. F. AGUSS (Gauss) - OR - UK G. NÔ - HIU (TAO SING) - IU (Iule) H. DU CAMP (Maxime) - DOLL. I. ARIDES - IOLÉ. J. GOA - SAROUEL. K. EU - LOTI.

CONFÉRENCE À L'INSTITUT SAINT-PIE X

La foi de Joseph Ratzinger

par M. l'abbé Christian Thouvenot

Eclairages et interrogations théologiques autour d'une hypothèse: si Joseph Ratzinger fut moderniste, Benoît XVI sera-t-il catholique?

Lundi 14 novembre à 19 h 00



Procession du 15 août. Cette année, l'arrêt au reposoir a pu se faire sur la place Saint-Michel, devant la statue de l'archange! Bonne pioche pour le Frère Stéphane!

Commémoration du centenaire
de la naissance de Mgr Lefebvre**Mgr Lefebvre et la messe**Conférences par MM. Les abbés Bonnetterre et Lamerand; présentation du nouveau livre *La messe de toujours* (compilation des textes de Mgr Marcel Lefebvre sur la messe)

LE 16 NOVEMBRE À 20 H 00 À LA MUTUALITÉ

**Mgr Lefebvre, un apôtre
du Christ-Roi face à
l'apostasie laïque**Colloque organisé par
l'Institut universitaire Saint-Pie X

SAMEDI 10 DÉCEMBRE DE 9 H 00 À 17 H 00

Hôtel Sofitel Champs-Élysées
8, rue Jean Goujon, Paris 8^e
sous la présidence de S. Exc. Mgr Bernard Fellay

Conférenciers:

Mgr Tissier de Mallerai, abbé Benoît
de Jorna, abbé Christian Thouvenot,
M. Gérard Frémot, Me Franck Bouscau,
M. Thierry Martin, M. Daniel PannierDimanche 11 décembre, messe pontificale
à 10 h 30 par S. Exc. Mgr Bernard Fellay et
conférence à 16 h 30 à l'église St-NicolasA lire
impérativement!**Marcel Lefebvre, une vie**Par Mgr Tissier de Mallerai
Editions Clovis

Dans son travail de biographe, Mgr Tissier ne s'est pas contenté de cette connaissance personnelle qu'il avait de Mgr Lefebvre. Il a voulu reprendre le dossier à la base, en partant dans trois directions: rencontrer et interroger tous les témoins encore vivants qui avaient connu Mgr Lefebvre aux diverses époques de sa vie; fouiller tous les fonds d'archives actuellement accessibles et susceptibles de renseigner sur les activités et la personnalité du prélat; consulter tout ce qui a pu paraître, sous n'importe quelle forme (livres, revues, journaux, films, bandes sonores, etc.) à propos de « l'évêque de fer ». C'est à l'aide de cette documentation exceptionnelle (l'ouvrage comprend 2000 références, parfois les plus inattendues) que Mgr Tissier s'est mis à rédiger ce livre qui veut faire connaître, non seulement une fonction (évêque, fondateur de la Fraternité...), mais une vie et, à travers elle, une personnalité.

Disponible à France Livres

ACTIVITÉS DE LA PAROISSE**Samedi 5 novembre**

+de 14h00 à 18h00: l'Institut Universitaire Saint-Pie X fête son jubilé d'argent. Leçon inaugurale à l'hôtel Lutetia sous la présidence de M. l'abbé de Cacqueray.

Dimanche 6 novembre

+sur le parvis, vente de gâteaux et plats cuisinés pour l'école Saint-Bernard. Egalement, vente de calendriers du groupe scout.

+quête pour l'Institut Universitaire Saint-Pie X sur le parvis et prédication. Messe d'action de grâce à 10h30 pour les 25 ans de l'Institut Universitaire Saint-Pie X.

Vendredi 11 novembre

+18h30: service pour les morts au champ d'honneur (pour cette raison, le chapelet des hommes aura lieu exceptionnellement le vendredi 18 nov.)

Samedi 12 et dim. 13 novembre

+colloque du centenaire de la naissance de Monseigneur Lefebvre à Tourcoing (cf. encart)

Dimanche 13 novembre

+10h30: messe de la Saint-Hubert avec les trompes de chasse. Au cours de cette messe, cérémonie d'engagement dans le Tiers-Ordre de la F.S.S.P.X.

+sur le parvis: vente de gâteaux pour le Mouvement Catholique des Familles (M.C.F.).

Lundi 14 novembre

+Réunion du Tiers-Ordre de la FSSPX à partir de la messe de 18h30.

Mercredi 16 novembre

+20h00: conférence à la Mutualité dans le cadre du centenaire de la naissance de Mgr Lefebvre: *Monseigneur Lefebvre et la messe* par les abbés Bonnetterre et Lamerand. Dédicace du livre *la Messe de toujours*

Judi 17 novembre

+19h15: réunion du chapitre de l'Ordre des Chevaliers de Notre-Dame.

Vendredi 18 novembre

+de 18h à 20h, consultations juridiques, salle des catéchismes
+19h15: chapelet des hommes.

Samedi 19 novembre

+de 14h00 à 18h00: kermesse des écoles Saint-Bernard.

Dimanche 20 novembre

+de 10h00 à 18h00: kermesse des écoles Saint-Bernard. Sur le parvis: vente

BULLETIN D'ABONNEMENT

Simple : 22 euros De soutien : 30 euros

M., Mme, Mlle.....

Adresse.....

Code postal..... Ville.....

Chèque à l'ordre: LE CHARDONNET - A expédier à M. Jean-Marie Cavrot - LE CHARDONNET 23, rue des Bernardins - 75005 Paris

Veillez préciser, en retournant votre bulletin, s'il s'agit d'un nouvel abonnement ou d'un renouvellement. Dans ce dernier cas, indiquez votre numéro d'abonné. (Ne nous tenez pas rigueur de recevoir éventuellement une relance superflue...)

de gâteaux pour le Mouvement de la Jeunesse Catholique de France (M.J.C.F.)

Lundi 21 novembre

+19h00: A l'Institut Saint-Pie X, conférence par Messieurs Arnaud de Lassus et Emmanuel Ratier sur le thème *Maçonnerie et sectes secrètes*. Monsieur l'abbé du Chalard fera aussi le point sur la situation à Rome.

Vendredi 25 novembre

+19h30: messe anniversaire pour les 30 ans de la mort du général Francisco Franco
+20h30: reprise de la conférence du 21 novembre à Saint-Nicolas.

Dimanche 27 novembre

+sur le parvis: vente de gâteaux pour le M.J.C.F.

+vente de livres au profit de la paroisse

Vendredi 2 décembre

+de 18h à 20h00: consultations notariales, salle des catéchismes

Samedi 3 décembre

+de 9h00 à 17h00: récollection trimestrielle des anciens retraitants et membres du Tiers-Ordre (à l'Institut Saint-Pie X).

Dimanche 4 décembre

+vente de gâteaux et de plats cuisinés pour l'école Saint-Bernard
+grande vente de charité annuelle pour la conférence Saint-Vincent de Paul.



Mgr Lefebvre avec son père et sa plus jeune sœur, peu avant de partir pour les missions.

Sur les pas de la famille Lefebvre et du jeune Marcel

Samedi 12 novembre 2005

Rendez-vous à 9h45: Place de la République, au pied de l'église Saint-Christophe (centre ville) à

Tourcoing

10h00: Visite guidée: église du baptême, maison d'enfance, église du sacre épiscopal, sanctuaire marial Notre Dame de la Marlière, cimetière de Tourcoing sur la tombe de Mme Lefebvre.

De 14h30 à 17h30: conférences au Foyer Brun-pain

Vers 18h00: pose d'une plaque commémorative

Un car partira de l'église St-Nicolas à 7h00.

Retour prévu vers 21h30.

Inscriptions obligatoires à Saint-Nicolas